



# REVUE SPIRITE

JOURNAL

## D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

16<sup>e</sup> ANNÉE.

N<sup>o</sup> 7.

JUILLET 1873.

### De l'idéal spirite, naturel et divin.

La condition harmonique de la vie matérielle et spirituelle a pour base assurée la diversité des éléments qui la composent, éléments qui, par leur opposition, s'accordent et se corrigent mutuellement; ainsi, dans la nature, nous avons des fluides, des solides, de l'eau et du feu; rien ne pourrait se fixer si tout était fluide; aucun mouvement ne nous serait permis si tout était solide. Nous serions noyés si tout était eau; nous serions brûlés si tout était feu. Dans l'ordre intelligent, les manifestations indispensables à la vie individuelle et sociale existent par des oppositions semblables à celles que nous venons d'énoncer; telles sont : l'autorité et la liberté, la foi et la raison, la solidarité des intérêts et l'inégalité des aptitudes, l'amour du prochain et l'égoïsme personnel.

S'il est reconnu qu'en toutes choses un effet intelligent indique une cause intelligente; que toute cause produit un effet qui la représente avec exactitude, les conditions harmoniques de l'univers, visibles et tangibles pour nos sens matériels ou nos aperceptions spirituelles, deviennent le reflet de l'intelligence divine; elles ont sur la terre une profonde similitude avec l'ordre moral, ce reflet de l'intelligence humaine. Affirmer que l'ordre de l'univers n'est pas un effet de l'esprit infini, c'est reconnaître qu'il y a des principes existant par eux-mêmes, produisant des Esprits qui peuvent devenir les égaux de ces principes; mais en constatant, comme l'a fait Allan Kardec, que l'Esprit, effet de l'ordre universel, devient lui-même universel, c'est évidemment élargir les horizons, et affirmer que *l'Esprit est le principe de l'ordre comme il en est la fin*. Il est donc injuste de dire : *l'ordre est un principe*, car c'est admettre une contradiction.

Ce qui préside à l'ordre constaté dans l'harmonie universelle,

est une règle infaillible, représentée en tout et partout par l'unité et la diversité ; l'accord de ces deux modes n'ayant pas été réalisé par les divers systèmes philosophiques, entre eux il y aura toujours confusion et contradiction si leur synthèse n'est pas formulée. Du reste, cette anarchie dans les idées est la cause du travail générateur dont nous constatons l'existence, et notre Esprit offre ce résultat, d'un état continu d'incubation intellectuelle pour créer un état social plus harmonique, une vie nouvelle qui, sortant de ce chaos de contradictions, puisse être, par rapport aux temps anté-historiques, ce que la création matérielle de la terre est aujourd'hui par rapport aux effrayantes révolutions des premières époques géologiques.

Sept systèmes philosophiques se partagent le domaine de nos consciences :

1° Le *Mysticisme* enseigne que tout est incompréhensible, l'on doit croire sans voir ; 2° le *Panthéisme* dit : Dieu et la nature sont indistincts, il n'y a qu'une seule et même substance ; 3° le *Dualisme* affirme que deux substances uniques, celle de Dieu et celle du monde, sont les seules existantes et ne peuvent jamais se résoudre l'une dans l'autre ; 4° le *Scepticisme* veut tout voir pour croire, il enseigne que nous ne pouvons avoir rien de certain ; 5° le *Spiritualisme* croit qu'avec un rien, l'Esprit a produit la matière ; 6° le *Matérialisme* énonce que la matière a produit l'Esprit pour rien ; 7° le *Spiritisme* vient faire l'unité parmi tant de dissidences, en prouvant l'existence des Esprits et leur progrès ascensionnel par la réincarnation.

La vie spirituelle et harmonique de l'humanité existe dans ces doctrines ennemies, dans cette anarchie qui, pour le penseur, est le résultat d'un travail générateur facile à constater et la vie sociale à l'état d'incubation intellectuelle ; remarque importante, la vérité nécessaire et spéciale, sur laquelle repose chacune des six premières doctrines, étant par elles portée à ses dernières conséquences, donne un résultat contraire à la raison, ce qui les conduit infailliblement vers une force nouvelle et attractive représentée par la philosophie spirite. Tout, dans l'univers, a donc sa raison d'être, puisque l'accord naît de dissemblances apparentes ; une comparaison va mieux expliquer notre pensée.

Que se passe-t-il dans un œuf les premiers jours de son incubation?... Les deux substances jaune et blanche y sont confondues à tel point, que rien dans ce fluide mélangé ne dit à l'investigateur : là existe une activité intelligible ; pourtant, de cet ensemble confus, génésiaque, sort un être tout constitué, preuve que la substance qui

a pu le produire possède une énergie agissante et génératrice ; de même, les systèmes philosophiques dont il s'agit, doivent comme l'œuf réaliser leur synthèse ; jusque-là, leurs contradictions ne pourront produire que des principes confus.

Toutes les doctrines poursuivent la réalisation d'un but commun, le bien absolu. Tel est l'idéal divin de l'homme, cet Esprit imparfait, incarné pour se rapprocher de ce qui constitue l'essence de Dieu, c'est-à-dire l'égalité parfaite entre son amour, son intelligence et sa puissance ; le terrien actuel a plus d'amour que de puissance et d'intelligence, le premier attribut domine les deux autres et cette supériorité inégale de l'un d'eux produisant le mal, le progrès consiste dans les moyens employés pour vaincre cet état de souffrance, dont l'existence n'est due qu'à l'inintelligence et à l'impuissance des mortels pour satisfaire leurs besoins. Les habitants des planètes ne peuvent être des Esprits progressifs, qu'en ayant comme des dieux incomplets, plus d'amour que de puissance et d'intelligence ; ils seront affranchis de tout mal, le jour où comprenant les lois du bien, ils sauront les appliquer à la réalisation de tout ce qu'ils aiment.

Le Spiritisme est venu à l'heure choisie par nos amis invisibles, pour nous ramener tous vers cet ordre naturel, poursuivi par les philosophies connues, anciennes ou modernes ; il est venu nous prouver que le progrès est soumis à des lois générales et inflexibles, absolument identiques à l'ordre divin recherché par toutes les églises, puisqu'elles ont continuellement formulé un dogme de la rédemption ; aussi Allan Kardec, qui a synthétisé l'enseignement des Esprits, a-t-il pu dire en leur nom : « Sans la réincarnation, point de progrès ; sans le périsprit point de manifestations vitales ; ce lien brisé, le corps est un instrument inanimé (1). »

Il est donc évident que pour ressembler à Dieu et posséder comme

(1) Dans le livre d'un orateur éminent, *La Connaissance de l'âme* du Père Gratry, nous retrouvons, écrit avec talent, l'affirmation de l'existence du corps semi-matériel :

« Dans ces moments lucides, de délicate sensibilité intérieure, nous avons cru  
« sentir en nous la vraie forme de l'âme, le plan vivant, à la fois idéal et réel  
« de notre âme dans sa beauté et son intégrité. En contraste avec la turbulence  
« obscure, la tristesse inquiète, la dispersion et l'affaiblissement de la vie ordi-  
« naire, notre âme et notre corps semblaient transparents, lumineux, pleins de  
« force et de sérénité, de recueillement et de paix. Je sentais comme une force  
« intérieure portant mon corps, une forme pleine de force, pleine de beauté et  
« pleine de joie. Je voyais par l'imagination, non pas factice, mais vraie, une  
« forme de lumière et de feu, me portant tout entier ; forme stable, toujours la  
« même, souvent retrouvée dans mes vies, oubliée dans les intervalles et tou-

lui les propriétés de l'Esprit, toujours égales et identiques entre elles, il faut acquérir la science du bien, avec plus de puissance et d'intelligence, diminuant ainsi peu à peu la cause et les effets du mal; cet idéal, nommé *naturel* par la philosophie, et *divin* par la religion, n'est autre que le but de toute activité humaine, c'est-à-dire la perfection infinie représentée par les transformations continues offertes aux âmes réincarnées.

*Cet idéal spirite, naturel et divin*, vers lequel tendent toutes nos aspirations, ne peut être celui d'une brute ignorante, sans conscience de la vie morale et spirituelle, état sauvage ou barbare dans lequel les populations se traitent avec férocité; il ne saurait non plus se trouver chez les peuples civilisés, où le mal et le bien, la richesse et la misère, l'ignorance et la science, la justice et l'injustice, la liberté et l'oppression, luttent avec une ardeur égoïste pour satisfaire quelques ambitions. Cet idéal divin, cet ordre naturel étant la négation des choses contraires au bien, devient ainsi pour l'homme l'épanouissement complet de toutes ses facultés; aussi, pour satisfaire nos aspirations vers le bien-être et la vérité, pour élever à la hauteur de notre amour, notre intelligence et notre puissance, le Spiritisme vient-il établir l'harmonie entre tous les éléments sociaux, et réaliser dans l'humanité une parfaite égalité de propriétés spirituelles.

Si de grands esprits, tels que : Pascal, Leibnitz, Chateaubriand, Lamennais, affirment à divers points de vue : « Que le christianisme est un arbre qui a ses racines dans la terre, tandis que dans les cieux il fleurit et donne des fruits », les spirites savent que la terre est capable de donner la substance éthérée qui permet à l'Esprit son ascension dans l'infini, qu'ils doivent réaliser sur terre la pensée du Créateur, connaître l'existence des mondes supérieurs et apprécier les lois qui les régissent, afin de se dire avec foi et cons-

« jours reconnue avec transport et avec cette exclamation : Ah ! voilà l'état  
« vrai !

« Cette forme refait le corps, et tant qu'elle se maintient, elle en gouverne la  
« tenue, le mouvement et toute la vie, et semble vouloir le rendre plus léger,  
« plus souple, plus droit, plus haut. Elle semble en vouloir resserrer l'unité,  
« en réveiller les forces dormantes, en pénétrer les points obscurs, rapprocher  
« les fonctions trop longtemps isolées, dissiper les langueurs, dévorer ou dis-  
« soudre les germes des maladies. Cette forme fluïdique change l'expression de  
« la face, le timbre de la voix, la nature du regard. Elle fait sentir avec une  
« puissante énergie, dans l'âme et dans le corps, la différence entre ce qui doit  
« être et ce qui est. C'est alors qu'on comprend cette plainte : Nous sommes,  
« par notre faute, un mauvais style sur une pensée divine. La belle chose que  
« Dieu dit, nous l'écrivons bien mal : notre réalité ne s'adapte pas bien à notre  
« beauté idéale. »

cience : « Le frère aîné de toutes les doctrines, le Spiritisme, a ses racines sur cette planète où il embrasse tous les systèmes philosophiques, sa fleur sera l'unité de pensées, son fruit sera la fusion de toutes les âmes dans la vie universelle d'harmonie.

Les guides invisibles nous enseignent que l'homme incarné doit à une époque appréciable ne plus avoir de maladies dans son corps, de vices dans son cœur, d'erreurs dans son Esprit ; ils affirment aussi que le jour où l'homme aura chassé la maladie, le vice et l'erreur, trinité malfaisante qui jusqu'à ce jour a dominé tous les rapports humains, la terre et ses habitants seront transformés complètement, dans toutes leurs conditions d'existence extérieure et intérieure, ils auront parcouru le cycle assigné par Dieu aux planètes élémentaires. Les âmes incarnées ayant ainsi relativement réalisé l'absolu de l'ordre divin dans ce monde, ayant soustrait à la matière toutes les parties fluidiques susceptibles d'être spiritualisées, s'élanceront dans l'espace pour aller sur des sphères plus avancées, mieux disposées pour l'élaboration de travaux supérieurs, recommencer d'autres séries d'existences et mieux s'identifier avec *l'idéal spirite, naturel et divin.*

---

VARIÉTÉS

---

**Le Spiritisme chez les Indiens aborigènes (1).**

---

Page 250. — « États-Unis d'Amérique — Indiens aborigènes. »

Page 254. — « Les Muscogulges sont justes, honnêtes, généreux et hospitaliers à l'égard des étrangers ; attentifs, aimants, affectionnés pour leurs femmes et leurs enfants ; industriels, sobres, tempérants, persévérants, charitables et portés à oublier les injures. »

Page 255. — « Générosité, intimité, commerce amical exempt de contrainte, de cérémonies, de formalité. . . . . »

« Il semble qu'ils n'ont jamais senti la nécessité ou du moins l'utilité d'associer les passions de l'avarice, de l'ambition et de la cupidité.

« L'Indien dans ses voyages n'a pas plus besoin d'introducteur que l'oiseau des champs lorsqu'il entre dans le verger pour s'y nourrir avec sa compagne. » . . . . . »

(1) Extrait des *Voyages modernes faits dans les cinq parties du monde, par les plus intrépides et les plus savants explorateurs de notre époque.* Tome I. Paris, B. Renault, éditeur.

Page 256. — « Ce principe admirable : *Faites à autrui ce que vous voudriez qu'il vous fit, est la base de leur constitution.* . . .

« Ces peuples sont tous sur le pied de l'égalité.... le luxe et le superflu sont inconnus. . . .

« Leur roi est traité aussi respectueusement que peut l'être le monarque le plus despotique de l'Europe. Cependant il n'inspire point de terreur ; hors du conseil, il se mêle à la foule des citoyens, converse avec eux et tous l'approchent sans crainte et avec familiarité. . . .

« Quoique ce Mico (roi) soit électif, il ne doit le trône ni à des violences publiques, ni à des intrigues secrètes. Son apparition est mystérieuse. . . .

« Personne ne vous dira quand et comment il est devenu roi. »

Page 258. — « Il y a dans chaque ville ou tribu, un grand prêtre et plusieurs autres dont les fonctions sont graduées *suivant l'âge*. Mais le chef ou Voyant, personnage de haute importance, a l'inspection sur les affaires spirituelles, et son influence s'étend jusque sur les affaires militaires : le Sénat ne décide jamais une expédition sans son avis. Ces peuples sont persuadés que leur grand prêtre a une communication avec les Esprits puissants, qu'ils supposent prendre part à la direction des affaires humaines, aussi bien qu'à celles des éléments ; qu'en conséquence il peut prédire le résultat d'une expédition ; et telle est cette influence, qu'on les a vus fréquemment suspendre la marche d'une armée, ou même la faire rétrograder, lorsqu'après une course de plusieurs centaines de milles, ils n'étaient plus qu'à une journée de l'ennemi ; et souvent leurs prédictions ont eu un caractère de vérité très-étonnant. Ils prédisent la pluie, la sécheresse, prétendent faire pleuvoir à leur gré, guérir les maladies, évoquer les morts, fléchir ou mettre en fuite les Esprits malfaisants et même avoir la faculté de diriger la foudre et les éclairs. . . .

« Ils n'ont point d'images ; il n'y a parmi eux, ni rit, ni cérémonie religieuse ; mais ils adorent le Grand Esprit, le dispensateur de la vie et de la mort, et lui rendent le plus respectueux hommage. Ils croient à une vie future qu'ils appellent le monde des Esprits, où les âmes doivent jouir d'un calme et d'une félicité graduée, suivant la vie qu'ils ont menée sur la terre. Ainsi, l'homme qui, durant sa vie, aura été un habile chasseur, attentif aux besoins de sa famille, un guerrier actif, intrépide, juste, droit, et qui aura fait tout le bien qui était en son pouvoir, trouvera dans le monde des Esprits un

climat chaud, une contrée délicieuse, des prairies immenses, des tapis de verdure émaillés de fleurs, de hautes forêts baignées d'eaux courantes et limpides, peuplées de cerfs et de toutes sortes de gibier, un ciel serein, calme et sans nuages, en un mot une plénitude de bonheur intarissable et non interrompue. » . . . . .

Page 290. — « Leurs instruments de musique sont le tambour, une courge, et une sorte de flûte faite de roseau ou du tibia de la jambe d'un cerf. . . . .

« Ils observent exactement la mesure, et l'air du musicien semble, à des temps marqués, exprimer une sorte d'extase et de recueillement. En ce moment, ce ne sont pas seulement son instrument et lui qui sont en harmonie, mais il met à l'unisson les sensations d'un auditoire attentif, comme le ferait l'influence d'une intelligence active et puissante. Toutes les sensations se confondent en une seule, qui fait vibrer à la fois toutes les fibres sensibles : celles de l'union paisible et délicieuse des âmes.

(Extrait offert par M. Vandersippe, — groupe Charitas, — à Béthune).

---

## Revue des groupes spirites.

---

25 avril 1873.

Messieurs,

A Cordes, chez M. Isis, ont lieu de nombreuses expériences au verre d'eau; M. Isis, le 4 avril, voyait distinctement M. de C...., souriant et tenant une lettre de la main gauche, sur laquelle le médium distinguait un timbre bleu de la République. Sur une remarque, le médium voulut lire la lettre, mais la main se mit en mouvement allant de gauche à droite, avec une vitesse suffisante pour en empêcher la lecture. Ce mouvement dura de huit à dix minutes, puis M. de C.... prit son chapeau de la main droite et disparut en saluant. Le phénomène a duré en tout quinze minutes.

J'ai écrit à M. de C... à ce sujet, et voici ce qu'il me répond : « J'attendais impatiemment la réponse à ma dernière lettre; le tableau qui a passé sous les yeux du médium a parfaitement reproduit ma pensée. »

Deux jours après, le 6, à dix heures du soir, M. J.-P. Blanc, de Gaillac, s'est aussi montré au médium, serrant de sa main droite une main qui se trouvait en face de lui, et tenant une carte sur laquelle étaient gravés ces deux mots: « Au 14 ». J'ai tout de suite compris le sens de cette manifestation; le 14, nous devons avoir (et

nous avons eu, en effet, une petite réunion chez l'ami et frère Blanc), le 4 au soir, j'avais reçu la lettre d'invitation.

Voilà, messieurs, deux manifestations que j'ai cru devoir vous adresser; voici, maintenant, un phénomène d'un autre genre. Le samedi 5 courant, vers les deux heures de l'après-midi, le même médium vit paraître une maison formant l'angle de deux rues; presque aussitôt le feu prend à cette maison; un moment après, les flammes sortent de toutes les ouvertures; c'est un immense incendie. Sur la façade de la maison paraît alors un écriteau sur lequel le médium lit : *Paris en feu*. Puis tout disparaît.

Sur le numéro du *Siècle* du lundi 7 avril, édition des départements, j'ai lu et vous avez pu lire la relation d'un incendie qui s'est déclaré, le samedi à dix heures, rue de Montmorency, 26, à l'angle de la rue Beaubourg, dans l'établissement d'un marchand de papier en gros. Ne serait-ce pas le même incendie? Dans tous les cas, nous savons que le phénomène est possible.

---

### Le médium Libert.

---

Il y a quelque temps, nous racontions dans la *Revue*, la petite révolution opérée par Mademoiselle Libert dans les villes de Roubaix et Tourcoing; ce médium, arrivé du Kansas (Amérique) qu'il habite depuis dix-huit ans, avait voulu revoir son pays natal, et dans ces deux grandes villes manufacturières, chez ses parents, presque tous négociants, elle avait créé une foule de médiums. Toutes les soirées se passaient en expériences de typtologie et de médiumnité par l'écriture. Mademoiselle Libert ne pouvait plus répondre à toutes les demandes qui lui étaient adressées de très loin, de Lille même. Des prédicateurs ayant tonné contre cette innovation infernale, diabolique, le médium conviait dames et messieurs à mettre soit un Christ ou un scapulaire sur la table, et aussitôt tous les scrupules cessaient, car les mouvements étaient plus intelligents et plus accentués; puis, la plupart des assistants écrivaient involontairement sous son action. Des élèves, sous son influx fluidique, devenaient des artistes pouvant avec facilité improviser un chant difficile sur le piano.

A Paris, où nous avons offert l'hospitalité à Mademoiselle Libert, nous avons, sous nos yeux, vu se reproduire les mêmes phénomènes chez cinquante personnes différentes, et au milieu de nombreux assis-



tants; des spirites convaincus, sur lesquels les magnétiseurs les plus puissants n'avaient pas eu d'action, agitaient violemment le corps et le bras, pour tracer malgré eux des traits incorrects ou de l'écriture suivie.

Plusieurs personnes ont été, d'une manière presque *violente*, obligées de subir la puissance d'Esprits qui, en s'emparant de leur organisme, leur faisaient mimer des scènes étranges et parler une langue qu'elles ne connaissaient pas. Un fait caractéristique suffira comme exemple, le voici :

Il avait été convenu avec un photographe d'essayer si avec ce médium on pourrait obtenir des photographies d'Esprit. MM. Leymarie, Barrère, Mesdames L...., Leymarie, Mademoiselle Libert, devaient se réunir chez M. S. E..... Le matin du jour où l'essai devait être tenté, selon une communication par l'écriture reçue par Madame B...., 40, boulevard Saint-Germain, le fils de l'opérateur, grand et beau jeune homme de vingt-quatre ans, devait, après l'entrée de Mademoiselle Libert, pousser des cris effrayants, horribles, s'élançant dans l'escalier qui conduit à la salle des essais, puis simuler la scène d'un pendu. M. et Madame B...., devaient s'y rendre, et après la scène annoncée, l'entransé ou le jeune homme en possession devait passer son bras autour du cou de Madame B....; dans cette pose, on devait obtenir la photographie désirée.

Fait remarquable, ce qui avait été annoncé s'est accompli; M. et Madame B...., qui n'avaient pas été conviés à cette séance, s'y étaient rendus pour voir les phases du phénomène qu'on leur avait annoncé. L'entransé semblait avoir une corde au cou; il subissait les effets de l'étranglement, devenait vert, tandis que les yeux sortaient démesurément de leur orbite; la langue pendante, allongée, donnait un caractère effrayant, presque réel, à ce simulacre horrible. Nous étions émus, saisis d'horreur; M. S. E....., le photographe, croyait son fils mort; il suppliait le médium de le dégager, ce à quoi il se refusa, disant ceci : « Votre fils, monsieur, sans être spirite, a subi l'influence des Esprits qui se servent de ma présence pour produire ces effets; déjà vous l'avez vu entransé, dans des positions qui vous ont ému et bien effrayé. Il a parlé indien, puis anglais avec moi, langue dont il ne sait pas un mot, et chaque fois il s'est réveillé mieux portant que jamais; aujourd'hui, il en sera de même, car je ne savais pas que votre fils dût nous donner ce phénomène remarquable, et sans danger selon moi, qui peut nous donner des photographies désirées. Laissez se terminer l'action des

Esprits, et nous serons tous satisfaits, car mieux que nous ils savent le pourquoi de leur action. »

M. S. E.... père n'a pas voulu continuer ; il était lui-même oppressé par ces phénomènes inattendus, et, quoique l'on fût arrivé à la phase prévue par Madame B...., comme médium, phase où l'entransé devait lui passer les bras autour du cou, ce qui avait lieu, il renvoya les assistants. Mademoiselle Libert dit alors : « Votre fils, selon l'habitude, se fût réveillé bien portant, dispos, gai, et, en se dégageant avec l'aide d'un magnétiseur incarné (ce à quoi s'occupait M. Barrère), il souffrira longtemps. » Cette prédiction s'est réalisée.

Le format de la *Revue* ne permet pas de longues digressions à ce sujet ; mais bien des personnes connues pourraient affirmer les phénomènes divers dont nous donnons un aperçu.

Mademoiselle Libert, qui est actuellement à Boston, nous envoie une relation intéressante sur les réunions spirites des États-Unis, et sur les phénomènes dont elle est le témoin. La *Revue* prochaine contiendra cette relation réunie à celles de M. R...., qui arrive de New-York et Philadelphie, et nous décrirons en même temps nos impressions personnelles sur les séances de Madame Firman, celles de M. de Lvoff et de M. de Vay, pendant leur voyage de huit jours à Londres, avec la coopération des médiums exceptionnels, tels que Home et Willams.

Nous donnerons aussi un compte rendu détaillé de faits spirites et d'apports remarquables, qui ont eu lieu aux réunions du groupe central spirite de Toulouse, au groupe la Révélation divine, de Fayl-Billot (Haute-Marne), à la société d'Amsterdam, car chaque mois nous désirons consacrer quelques pages à une revue des sociétés de France et des pays étrangers.

---

### Une mort spirite.

---

M. Rolland, de Marseille, nous adresse le récit suivant :

Groupe Charitas. — 7 juin 1873.

Frères et amis,

Adolphe Pétron, médium écrivain et fervent spirite de notre ville, tomba dangereusement malade, dans le courant du mois de septembre 1872. Une maladie de poitrine s'était déclarée, et malgré tous les soins possibles, il succomba le 14 décembre 1872.

Je l'ai accompagné plusieurs fois chez M. Strong qui, dès la première visite, ne nous donna aucun espoir. Ce fut à cette occasion que je reconnus l'efficacité de ce médium, car notre ami en ressentit de suite les bienfaisantes effluves, et la magnétisation l'aida à franchir, sans souffrances, le passage si critique, pour beaucoup, de la vie à la mort.

Durant la dernière semaine de sa vie, il comprit qu'il n'était plus de ce monde ; aussi, rien ne pouvait le distraire des conversations qu'il avait avec les invisibles.... Il nous disait, à sa mère et à moi : « Laissez-moi causer avec mes amis ; il faut que je me prépare, c'est sérieux ». Puis, se tournant vers moi, il dit : « Si vous saviez combien ils sont heureux, là-haut ; ils sont presque toujours en fête ; les voilà prêts à partir pour une nouvelle pérégrination ; peut-être aurai-je le temps d'aller les rejoindre..... » Nous causions tous trois, non point comme on le fait d'habitude auprès d'un mourant, mais bien auprès d'un frère qui va partir pour un lointain voyage.... Il dicta, à sa mère, ses dernières volontés, sans aucune plainte, ni regrets ; il lui donna les détails concernant son dernier costume. « Il faut, disait-il, être mis convenablement en quittant ce monde.... » Un moment après, il appela sa mère, et lui dit : « Bonne mère, on me dit que c'est pour demain cinq heures ». Ce qui fut, à une heure près.

Dans les derniers jours, sa mère, digne femme élevée dans la religion catholique, l'engagea à faire venir un prêtre. Il s'y refusa. Ne voulant pas le contrarier, sa mère n'en parlait plus, lorsque des parents intervinrent et renouvelèrent cette demande avec obstination ; sa mère en fut peinée, et me pria de le faire revenir sur sa décision. Je m'y prêtai un peu, avec contrainte, mais cette pauvre mère restait seule, dans un milieu superstitieux où elle eût été en butte aux mille méchancetés dont ces gens sont capables. Je pris mon courage à deux mains, lui présentai la position telle qu'elle était, et il consentit à recevoir l'extrême-onction..... Un peu après, arriva un jeune desservant, tout bouillant de zèle, qui se mit en tête de le confesser, ce qui n'était pas pourtant dans nos conditions. Il commença par lui demander s'il croyait en Dieu ? « Oui, répondit-il, fermement ! » — « Supportez-vous vos peines avec résignation ? » — « Oui, monsieur, avec beaucoup de résignation ! » — « Êtes-vous catholique ? » — « Je suis chrétien ! »

Là, commença un autre genre d'entretien, et notre ami lui parla Spiritisme. Après quelques paroles échangées, le desservant sortit de

l'appartement, en disant : « Oh ! il n'y a rien à faire avec ces gens-là, ils ont fait pacte avec le diable ! C'est un spirite !... » Des voisins lui parlèrent de la bonne conduite de notre ami, de ses soins à l'égard de sa mère, que jamais il n'avait mal parlé des desservants. « Oh ! répondit-il, ils sont moins coupables, ceux qui disent du mal de nous, que ces gens-là ; les spirites ont fait pacte avec le diable » ; et il partit. S'apercevant alors qu'on s'était trompé, on en fit venir un autre, plus évangélique, qui s'en tint aux conditions voulues, et les intéressés furent satisfaits.

Peu avant de rendre le dernier soupir, mon ami tendait ses bras vers le ciel et agitait ses doigts, comme pour saisir, se cramponner à un lien invisible, qui devait l'emporter là-haut..... Il me dit, peu avant de mourir, qu'il ne fallait pas l'évoquer de suite, afin de lui laisser le temps de bien se reconnaître. J'ai fait ainsi qu'il le désirait et j'ai depuis obtenu de lui de bonnes communications.

Ces détails, je les certifie et vous laisse libre d'en faire l'emploi qu'il vous plaira, avec l'autorisation de la mère de mon ami.

---

### Louise Lateau, la stigmatisée.

---

Le 29 mars 1873, nous recevions la lettre suivante, de R... (Nord) :

« Je viens, messieurs, vous entretenir d'un fait concernant la jeune fille, Louise Lateau, du Bois-d'Haine (Belgique), fait dont vous vous êtes déjà occupés dans la *Revue spirite*. Les phénomènes continuent à se reproduire tous les vendredis, c'est-à-dire qu'il y a toujours extase, pertes de sang, etc. ; mais l'inexplicable jusqu'ici, c'est le phénomène raconté par une personne qui a pu voir cette stygmatisée, hier 28 mars.

« Depuis quatre années, Louise Lateau n'a pris aucune nourriture, ne dormant qu'une heure à peine, et cependant, à part le vendredi, pendant les six autres jours de la semaine elle travaille, fait face à ses occupations et soutient ainsi une fatigue corporelle. Je raconte simplement ce que m'a dit une personne honorable qui, elle-même, a été renseignée par les amis qui entourent la stigmatisée, parmi lesquels : sa mère, ses sœurs et le prêtre qui introduit les visiteurs. Je ne puis vous donner d'autres garanties de sincérité.

« Ce qui étonne, c'est le fait exceptionnel d'une personne qui, pendant plusieurs années, conserve une bonne santé tout en ne prenant point de nourriture ; ce fait anormal présente un caractère assez

étrange pour qu'il me soit permis de vous en parler, vous priant de le soumettre à nos guides spirituels; leur appréciation sur un sujet pareil, si extraordinaire, doit être intéressante pour les spirites.

« J'ai lu les dissertations médianimiques obtenues en 1869, et insérées dans la *Revue*, au sujet d'une explication demandée sur un phénomène d'extase causé par une obsession, mais ces dictées ne me renseignent pas sur le fait signalé par cette lettre.

« Veuillez, messieurs, bien accueillir ces lignes. S... D.... »

*Remarque.* — A Charmes (Vosges), une jeune fille d'un petit hameau, Saucourt, ne boit et ne mange rien absolument depuis douze ans; elle est venue à Paris où les médecins de la Faculté l'ont gardée pendant un an, sans pouvoir donner une explication de ce phénomène; depuis, elle se livre toujours, sans prendre quoi que ce soit, à ses occupations ordinaires, sans avoir l'air de souffrir. Ceux qui apprécient la puissance du périsprit et les résultats qu'on obtient avec lui, ne peuvent être étonnés de ces faits anormaux dans l'histoire de la physiologie. Il y a des magnétiseurs spirites qui ont endormi des sujets pendant quinze jours, un mois, sans interruption, et ces somnambules ont passé ce laps de temps sans prendre la moindre nourriture; ce que fait un incarné étant chose infiniment plus facile pour un Esprit, pourquoi Louise Lateau, la jeune fille de Saucourt et tant d'autres, ne recevraient-elles pas, de la part des désincarnés, un influx fluidique remplaçant à doses invisibles, les principes nutritifs que les plantes absorbent; l'air n'est-il pas le réceptacle de toutes les forces vitales?... Nous défions les hommes de science de nous donner une raison plus simple de ce phénomène naturel, que trop souvent, hélas! on exploite comme un miracle et une chose surnaturelle. Dans la nature, il y a des lois invariables, justes; c'est offenser Dieu que de lui supposer certaines partialités. L'étude du Spiritisme peut seule faire rejeter ces erreurs grossières.

---

#### CORRESPONDANCE

---

#### **Le travail, le salaire, les besoins.**

---

Parmi les études inspirées à M. C...., maire à V.... (Pyrénées-Orientales), nous extrayons l'article suivant :

*Le travail.* — Le travail est une loi de nature, par cela même qu'il est une nécessité.

Si nous prenons le mot *travail* dans son acception la plus large, nous pouvons dire que *toute action délibérée, soit physique, soit morale, est un travail*. Par rapport à celui qui l'accomplit, cette action peut être bonne ou mauvaise. Elle ne saurait être indifférente pour lui, puisqu'il est toujours forcé de choisir. Par rapport aux autres, cette action peut encore être indifférente, c'est le cas de toute action étrangère qui ne les atteint pas.

Le travail de chacun peut avoir deux objectifs humains: *soi-même* et *les autres*. Considéré au point de vue de soi-même, il peut être utile ou nuisible. Il est utile, lorsqu'il a pour résultat, avec la conservation de ce qui est acquis, le développement intellectuel et moral, et aussi le progrès matériel. Il est nuisible, lorsqu'il amoindrit la puissance acquise ou qu'il enraye ou empêche son développement.

Considéré au point de vue des autres, le travail personnel peut avoir les mêmes qualités et les mêmes défauts. De plus, il peut être inutile. Il est utile, lorsqu'il produit chez les autres la conservation de la valeur acquise ou leur progrès intellectuel, moral ou matériel. Il est nuisible, lorsque, sans rien sauvegarder de l'avantage obtenu, il ne garantit pas le progrès à ce triple point de vue, ou qu'il le met en péril. Il est inutile, lorsqu'il n'empêche ni ne provoque aucun changement dans leur manière d'être, soit en bien, soit en mal.

Un travail accompli au bénéfice d'autrui n'est jamais inutile pour son auteur, quand bien même il demeurerait sans résultat pour les autres. L'application et l'étude qu'il commande développent nécessairement celui qui s'y livre et compense amplement ses peines.

En dehors de l'humanité, le travail s'applique encore à tout ce qui nous entoure. Arbitre, dans sa puissance relative, de ce qu'il accorde à ce qui lui est inférieur, l'homme est libre d'user et d'abuser, de protéger et de délaisser, de conserver et de détruire; mais il aura à répondre, devant une puissance supérieure à la sienne, de l'usage qu'il aura fait de son pouvoir.

Le travail est pour lui d'un prix inestimable; rien pour lui ne peut ni le remplacer, ni le suppléer, ni l'égaliser. C'est par lui qu'il devient puissant; c'est par lui qu'il devient l'arbitre éclairé de tout ce qui lui est soumis; c'est par lui qu'il en devient le bienfaiteur, le protecteur et l'ami; c'est par lui qu'il le guide, l'améliore et le fait marcher en avant en l'élevant vers lui. Cette action, souvent ingrate, pénible, longue et difficile, parfois périlleuse, quelquefois sans résultat appréciable, n'est pas perdue pour lui. Il en profite en retour, le plus souvent sans qu'il y songe, et absorbe une large part du pro-

grès qui, par ses œuvres, vivifie ce qui l'environne. Plus il contribue au progrès du milieu dans lequel il est placé, et plus il progresse lui-même, plus il donne et plus il a.

Aussi, même au point de vue de son action vis-à-vis de ce qui lui est inférieur, le travail est-il un devoir pour lui, et demeure-t-il responsable de l'usage qu'il aura fait de ses facultés, non-seulement à cause de ce qui lui est personnel et de ce qui intéresse ses semblables, mais encore à cause du bien qu'il aurait pu faire et qu'il n'a pas fait, du mal qu'il a fait et qu'il aurait pu ne pas faire aux êtres qui lui sont inférieurs, quel que soit l'ordre auquel ils appartiennent.

*Le salaire.* — Si nous considérons le salaire au point de vue du travail dont l'unique objectif est soi-même, nous voyons tout d'abord que *si le travail mérite une rémunération, elle ne peut être due que par celui qui en reçoit les bénéfices.* Si je suis seul à en profiter à l'exclusion de tout autre, je deviens mon propre débiteur et ne peux raisonnablement m'adresser à personne autre pour obtenir une compensation quelconque. Puisque personne ne me doit, je ne peux m'adresser qu'à moi-même, et ne dois pas chercher ailleurs cette rémunération.

Est-ce à dire que le travail que l'homme accomplit à ce point de vue demeure sans récompense? Certainement non. Il faudrait, pour qu'il en fût ainsi, que lorsque unissant la plus grande activité à la plus grande prudence, il s'efforce d'améliorer sa position matérielle, son labeur fût frappé de stérilité; que lorsqu'il travaille à s'instruire, à devenir meilleur, tous ses efforts fussent vains; mais, il n'en est pas ainsi, il voit au contraire qu'à mesure qu'il se grandit par le travail, les difficultés s'aplanissent, les obstacles disparaissent, son horizon s'agrandit. Il voit distinctement ce qui, pour lui, était demeuré indécis et dans l'ombre; il apprend ce qu'il ignorait, il comprend ce qu'il ne comprenait pas, il savoure des sentiments, il jouit de perceptions dont il ne soupçonnait pas l'existence. Connaissances nouvelles, horizons dévoilés, difficultés vaincues, satisfaction de connaître et surtout de pouvoir transmettre, progrès moral et matériel, sécurité de l'avenir: voilà la récompense! voilà la rémunération qui accompagne toujours le travail personnel accompli au point de vue de l'élévation de soi-même!

Lorsque le travail a les autres pour objet, ceux qui en profitent ont le devoir de rémunérer celui qui l'accomplit et de lui donner en échange un équivalent proportionnel au bénéfice qu'ils en retirent.

Cet équivalent lui est dû, même par ceux qui en profitent incidemment, en dehors de tout compromis, aussitôt qu'ils ont conscience de l'avantage qu'il leur procure. C'est cette rémunération que nous appelons proprement *salaire*.

On peut donc dire en thèse générale, que *tout travail mérite salaire*; mais, comme nous avons vu que lorsqu'on travaille pour soi, la rémunération est intimement unie aux résultats obtenus, nous devons écarter le travail personnel et ne voir ici que celui qui a pour objet le soin des intérêts d'autrui. A ce point de vue, nous pouvons dire que *pour être juste, la valeur du salaire doit être en proportion équitable avec l'avantage qui résulte pour autrui du travail accompli*.

Nous dirons encore que la rémunération est une récompense ou une compensation essentiellement facultative, tandis que le salaire est une véritable dette contractée par celui qui profite du travail d'autrui.

---

### Un apôtre spirite auprès des morts.

---

Lorsqu'on ne possède aucune faculté médianimique, lorsque la situation que l'on occupe dans la société ne permet pas de mettre sa foi spirite en évidence; lorsque, en un mot, pour un motif ou pour un autre, on ne peut lever l'étendard du Spiritisme et se faire parmi les hommes l'apôtre de la foi nouvelle, il est néanmoins possible d'apporter à la propagation de notre belle doctrine un concours d'une portée considérable.

Prêcher, répandre sur la terre le Spiritisme, c'est une œuvre sainte et féconde. Heureux ceux qui sont doués de facultés qui les aident à accomplir une telle mission; heureux encore ceux que les nécessités de la vie ne condamnent pas au silence. Ceux-là sont méritants, car dans un but d'amour, ils se rendent volontairement la cible des injustices et des froissements pénibles que ne manquent pas de leur faire subir les incrédules ou les intéressés au maintien des choses existantes.

Mais, si la prédication aux incarnés est l'œuvre la plus méritoire parce qu'elle est la plus pénible, et la plus féconde parce qu'elle conduit à des résultats plus immédiats, les prédications aux morts, les instructions qu'on peut donner aux âmes aveuglées par l'ignorance et abattues par les incertitudes de l'inconnu; les soulagements que l'on peut apporter aux Esprits troublés par les remords



ou les vengeances de leurs victimes, constituent aussi une œuvre puissante dans ses conséquences et que tout spirite peut toujours et facilement accomplir.

La valeur morale de l'humanité est surtout la résultante de l'état d'avancement des Esprits qui s'incarnent. Si, pendant une période, vous aviez dans un pays quelconque — en France, par exemple, — un flot d'incarnations d'Esprits mauvais, turbulents, vous auriez dans l'histoire de la France un siècle de luttes, de guerres, d'injustices et de désastres. Mais si, au contraire, la majorité des Esprits s'incarnant était de nature douce, religieuse, possédant ce que nous appelons la foi innée, le siècle correspondant à ces incarnations serait un siècle de paix et de progrès intellectuels et moraux.

Faire des conversions parmi les Esprits — et l'expérience nous apprend que celles-ci sont plus faciles à obtenir que chez les humains, — c'est donc accroître les incarnations d'âmes qui, par le fait qu'elles auront été spirites avant de naître, seront amenées par la moindre circonstance à adopter sur la terre notre sainte doctrine. Et bien ! que ceux qui ne peuvent prêcher aux incarnés, s'adonnent à la guérison des Esprits souffrants et égarés par l'ignorance ; que ceux qui ne sont pas médiums et qui se désespèrent de ne pouvoir apporter un concours efficace au but à poursuivre, se consolent : le bien qu'ils peuvent accomplir en se faisant les apôtres de la doctrine parmi les morts est encore immense ; en voici la preuve : Il y a quelques années, un vieillard presque infirme, ne sachant comment se rendre utile à la propagation d'une doctrine qui l'avait consolé de ses misères et aidé à supporter ses douleurs, avait eu l'idée de faire à lui tout seul des séances spirites pour les morts.

A cet effet, après avoir évoqué dans une prière générale les âmes souffrantes qui désiraient s'instruire, le brave homme faisait à haute voix la lecture des livres du Maître, en y ajoutant les observations qu'il jugeait nécessaires pour se faire mieux comprendre. Cet homme était un profond spirite. Au début il n'était en aucune façon médium. Il parlait et lisait dans le vide, sans savoir si des Esprits venaient réellement profiter de ses leçons. Il avait une foi inébranlable dans la logique du Spiritisme. « Je prie pour les âmes malheureuses, se disait-il, je leur fais des lectures et leur donne des instructions, elles doivent venir m'entendre. » Soutenu ainsi par la puissance seule de sa conviction, notre apôtre des morts priait et prêchait, sans se laisser décourager par la pensée que ses efforts étaient peut-être inutiles, car il n'avait aucun moyen médianimi-

que pour acquérir les preuves de la présence d'Esprits souffrants.

Or, il advint qu'après quelque temps de ces prières, il se développa spontanément en lui des facultés importantes. Il en arriva à voir et à entendre les Esprits, et il put causer et s'entretenir avec ceux qu'il cherchait à soulager. Une circonstance me fit connaître ce qui vient d'être raconté, et je résolus aussitôt de suivre un exemple pareil. Je venais de comprendre tout le bien qu'il était possible de faire sans être médium.

En effet, ainsi qu'un sauvage sans instruction religieuse et scientifique, ignore le but de son existence sur la terre et ne comprend pas le mécanisme de la vie physique, alors cependant qu'il vit de cette vie même ; ainsi il est un nombre incommensurable d'Esprits inférieurs qui, quoique faisant partie du monde des Esprits, ne savent pas ce qu'ils sont, ce qu'ils deviendront ; ne se rendent pas compte de leur manière d'être et ne peuvent, au milieu de la confusion des idées multiples et contradictoires qui les envahissent, découvrir la voie qu'il leur faudrait suivre.

Seuls, les Esprits supérieurs et avancés dans la perfection savent ce qu'ils sont et quelles sont les destinées de la créature de Dieu, comme sur la terre, les peuples instruits et civilisés savent seuls comprendre la manière dont fonctionne l'organisme humain. Il est donc des Esprits qui ont besoin d'être instruits sur le Spiritisme, et dans le mot Spiritisme, il faut entendre non-seulement la question doctrinale, mais encore et surtout les conséquences morales qui en découlent.

L'expérience nous apprend encore que la conversion d'un Esprit inférieur comme le soulagement d'un Esprit souffrant est plus facile à obtenir par le concours d'un incarné que par la seule intervention d'un bon Esprit. Cela se comprend. Deux Esprits entre eux peuvent être, en quelque sorte et pour prendre une métaphore, aussi éloignés l'un de l'autre que le sont deux peuples habitant des hémisphères opposés. Nous, humains, ce qui nous sépare, c'est la distance kilométrique ; chez les Esprits, cette séparation n'a pas de rapport avec l'espace, mais elle réside tout entière dans la nature réciproque du pur Esprit fluidique.

Les relations des Esprits entre eux s'effectuent par les fluides. Dans le monde désincarné, il n'y a plus le bruit et la parole, il y a échange fluidique de la pensée ; il n'y a plus la sensation de la vue, il n'y a qu'un contact fluidique qui donne à celui qui le reçoit et le perçoit la conception d'une image et d'une forme. Du moment que

les rapports des Esprits entre eux reposent sur l'état respectif des fluides, il nous est facile de comprendre comment des Esprits sont invisibles les uns aux autres si leurs fluides réciproques n'ont pas de relations possibles.

L'Esprit inférieur, à fluide grossier, à pensées absorbées par des idées étroites et personnelles, n'a ni la conception ni l'entendement de l'Esprit supérieur, subtil dans ses fluides. Pour que celui-ci fasse l'éducation de l'autre, il faut un intermédiaire. L'incarné est, dans la main d'un bon Esprit, un agent d'une grande puissance pour convertir les Esprits souffrants. L'homme, ces malheureux le voient et l'entendent ; ils en reçoivent les effluves magnétiques, car l'infériorité même de leurs fluides les laisse en contact dans une certaine mesure avec le côté matériel de l'humanité.

Mû par ces réflexions et ces pensées, tous les soirs, depuis deux ans, je donne avant le sommeil un quart d'heure aux Esprits souffrants. Une courte évocation, une lecture d'un livre d'Allan Kardec suivie d'une courte prière pour le soulagement des Esprits qui sont venus profiter de l'instruction, constituent toutes les formalités de ce simple et facile apostolat. Peu à peu, j'ai acquis une faculté précieuse, si elle n'est brillante. Je suis devenu médium intuitif dans des conditions parfois si effectives que je sens en ma pensée celle de l'Esprit qui a pris la direction de ces évocations.

La lecture principalement demandée par les Esprits est celle des exemples d'évocation donnés dans la deuxième partie du *Ciel et Enfer*. Ces communications correspondent souvent à des situations analogues d'Esprits qui viennent s'instruire, et leur lecture, comme leur commentaire, chaque fois que l'idée d'ajouter quelque chose traverse la pensée, frappe d'une façon puissante ces êtres malheureux ou ignorants.

Amis, je viens vous conseiller de suivre l'exemple du vieillard spirite, et de vous faire, vous aussi, les instructeurs des Esprits souffrants et plongés dans l'erreur ou le mal. Chacun de nous correspond par ses fluides personnels à une catégorie d'Esprits sur laquelle il peut avoir une action spécialement bienfaisante, et la faveur qui nous a été faite d'être les premiers disciples de la révélation nouvelle, nous crée de grands devoirs. Que chacun de nous accomplisse donc cette mission de bien, seul s'il est seul, en famille s'il le peut. N'appellez pas tel ou tel nom, contentez-vous d'une évocation générale et laissez à votre Esprit protecteur le soin exclusif d'amener ceux qu'il aura choisis, car il ne vous faut pas en cette circonstance faire des séances de

curiosité, pas même des séances d'études que vous devez remettre à d'autres occasions; ce qui vous est demandé ici, ce sont seulement des prières et des lectures régulières et quotidiennes, faites exclusivement en faveur des Esprits qui voudront en profiter. Afin de ne pas vous fatiguer, n'accordez pas plus de dix minutes, un quart d'heure à votre apostolat d'outre-tombe, cela suffit. Le principal, c'est, autant que possible, de le renouveler une fois par jour. Comme le vieillard spirite, ne vous découragez pas, ne doutez pas que vos prières sont utiles, que vos lectures sont entendues, et que vous guérissez bien des douleurs, alors même que vous ne voyez et ne sentez rien.

Peu à peu, autour de celui qui guérit et qui éclaire les Esprits inférieurs, il se constitue un groupe d'êtres reconnaissants du bien qu'on leur a fait. Il se crée une cohorte qui grandit rapidement en nombre, qui protège d'une façon matérielle son protecteur moral, qui arrive quelquefois à développer chez lui des facultés médianimiques, mais qui sûrement, lorsque Dieu l'aura rappelé dans le monde des Esprits, viendra le recevoir au seuil de la vie éternelle, et lui faire un cortège de bénédictions et de douces joies.

(A suivre).

V..., homme de lettres.

---

## DISSERTATIONS SPIRITES

---

### **N'oubliez pas les trépassés.**

30 mars 1871.—Médium C. B.

---

De tous côtés n'entendez-vous pas le glas funèbre qui sonne? La mort appelle ceux que Dieu dans sa justice infailible ne doit pas laisser plus longtemps sur la terre. Bien peu, hélas! sont assez heureux pour la quitter pour toujours; mais qu'il est grand le nombre de ceux que la souffrance va saisir au moment où l'Esprit va rendre à la poussière le corps qui n'a pu servir à son amélioration!...

Si vous étiez témoins comme nous des émigrations actuelles, si vous pouviez voir l'état spirituel de ces âmes malheureuses qui, volontairement ou involontairement rentrent dans le monde des Esprits sans avoir progressé, sans avoir profité des existences qui leur ont été confiées sur leur demande ou par punition, votre Esprit serait effrayé de ces temps perdus, de ces vies inutiles et sans progrès.

Quel spectacle désolant et dont ne se doutent pas les mortels

insensés qu'un enseignement erroné laisse dans l'ignorance et la superstition !

Quelle indifférence pour ceux qui nous arrivent !

A peine la dépouille mortelle, cette enveloppe grossière, cette matière corruptible, a-t-elle disparu aux regards, que déjà le souvenir s'affaiblit puis s'efface, et c'est à peine si de temps à autre une pensée amie vient s'adresser à l'Esprit qui appelle ou attend un secours de la terre. Le jour de la commémoration des morts seul apporte un peu de consolation à ces pauvres âmes souffrantes, mais souvent encore ce qui à vos yeux humains semble dicté par l'affection n'est, hélas ! que le résultat d'une habitude, d'un lucre ou d'une orgueilleuse prétention. L'amour-propre lui-même, l'égoïsme, ne sont pas toujours étrangers à cette fête des morts.

Si ces sentiments existent, et il faut bien le reconnaître, car c'est une triste vérité, comment voulez-vous que ceux qui sont l'objet de ces ridicules manifestations du cœur, puissent en ressentir du soulagement ? Comment voulez-vous que ces prières, récitées la plupart du temps par des étrangers qu'aucune raison d'affection ou de sympathie n'unit aux Esprits souffrants, puissent les consoler, les soulager et les rappeler à leur véritable destinée, le ciel ? L'indifférence de ceux qui payent leurs prières ne fait, au contraire, qu'augmenter la gravité de leur triste situation, le délaissement de ceux qu'ils ont aimés les attriste. — Oh ! que les hommes comprennent donc enfin, puisqu'ils semblent croire à l'immortalité des âmes, que les Esprits qui ont été leurs parents, leurs amis, sont là autour d'eux qui les supplient, leur demandent un souvenir d'affection, une prière au Dieu qui pardonne et donne l'espérance !

Si ceux que les liens de la famille ou de l'amitié devraient conseiller, restent impassibles en présence des inspirations qui viennent souvent les frapper au milieu des jouissances ou des misères de la vie, vous, spirites, qui savez à peu près la vie d'outre-tombe, qui comprenez la situation douloureuse des Esprits souffrants, n'oubliez jamais d'adresser vos prières pour eux à notre Père céleste qui les accueillera comme les parfums les plus purs qui puissent s'élever de la terre jusqu'au trône de sa miséricorde.

Heureux ceux qui auront adouci par leurs prières les souffrances de leurs frères désincarnés !

Heureux seront ceux dont l'âme compatissante et fraternelle aura dans ses élans appelé et certainement abaissé vers eux les regards bienveillants du Créateur !

Mais, malheureux, hélas ! seront ceux dont la haine, la vengeance ou seulement l'indifférence aura suivi au delà de la tombe les hommes de la terre, que Dieu aura fait disparaître à l'heure marquée au cadran de l'éternité !

Ton fils et ton bon ange,

C. B.

---

### Conseils au sujet de l'éducation.

---

11 octobre 1872. — 7, rue de Lille. — Médium M. R.....

---

Vous pouvez toujours agir, mes amis, selon le temps où vous vivez et dans un sens bien déterminé, bien en accord avec la ligne de conduite que vous vous êtes tracée. Engagez les spirites avec lesquels vous avez des rapports, à demander et préconiser l'instruction comme le conseille la *Ligue de l'enseignement* ; vous prêcherez par l'exemple et produirez plus d'effet qu'en écrivant des articles sur ce sujet.

Si comme société et revue non politique, vous demandiez l'application immédiate de la loi sur l'instruction telle que la formule le *Journal des instituteurs*, vous ne produiriez qu'un effet restreint ; il ne vous reste donc que la voie du conseil sage et fraternel. Le Spiritisme impose à ses adeptes l'obligation essentielle de donner l'instruction la plus large aux Esprits incarnés que Dieu leur a confiés, puisque sans elle il ne peut y avoir d'épreuve utile soit pour l'individu, soit pour la collectivité. Si rien n'est venu l'intelligenter, lui apprendre à progresser en aidant à la progression d'autrui, l'enfant pour arriver au titre d'homme a vécu animalelement, c'est une existence à recommencer.

Sur ce sujet intéressant, on parle beaucoup sans agir d'une manière sérieuse ; pour obtenir un résultat important, il faudrait une unité de vue rigoureuse, et savoir établir un programme d'instruction laïque qui, dans un avenir prochain, puisse faire de vos enfants des hommes justes et instruits. Vous auriez une pépinière modèle, dans laquelle la nation prendrait les sujets de premier ordre, aptes aux hautes études et propres à la direction des affaires générales du pays ; ici, plus de privilèges, mais bien le mérite seul reconnu par des actes. Les Esprits inférieurs ne risqueraient plus de se fourvoyer comme par le passé, en enrayant la marche des affaires pour avoir sollicité une place non méritée, et froissant par leur ineptie, les hommes de savoir que leur sottise jalouse se plaît à tourmenter.

L'Esprit, en s'incarnant, choisit le milieu où se passera son existence ; s'il sait discerner sa place, en méprisant les embûches de la vanité, il aura conquis le vrai mérite et le seul talent désirable en cette vie ; ceux qui négligent ce travail sérieux de classification loyale, se trouvent déclassés en devenant la plaie des administrations et des transactions sociales, ils troublent l'ordre réel et sont la cause involontaire du malaise qui ronge notre société. Les hommes et les choses ne peuvent être mis à leur place naturelle que par l'instruction, cette matrice sur laquelle se moulent la justice et l'égalité,

FÉLICIE COURTOIS.

---

### Les fictions malheureuses.

---

8 mars 1872. — 7, rue de Lille. — Médium M. Roqueblanc.

---

Vous croyez être arrivés à l'apogée du progrès, pour vous proclamer hautement les rois de la création, et même les rois de la civilisation?.... Erreur, toujours erreur!... Votre Esprit a-t-il progressé? Oui..., mais vous avez laissé endurcir vos cœurs en les ouvrant à l'hypocrisie, de sorte que votre progrès est nul.

Une éducation fausse qui charge l'Esprit et écrase le cœur, vous a donné la vanité et l'indifférence. De tous côtés, vous trouvez des orateurs qui, très savants sur la théorie qu'ils vous enseignent, n'en connaissent seulement pas la pratique. Celui-ci, qui n'a jamais travaillé, vous enseigne la loi du travail ; celui-là, qui ne croit à rien, veut vous expliquer une religion ; cet autre parle de charité et n'a jamais fait l'aumône!...

Voilà votre monde actuel!... Après ce court exposé, est-il utile de vous indiquer autrement les causes de ces fictions malheureuses que vous vous êtes plu à édifier, au milieu desquelles vous vivez dans une agitation constante, qui trop souvent vous servent à écraser les personnes les plus dignes d'intérêt?...

Sachez vous-mêmes chasser de votre cœur l'orgueil qui vous aveugle ; créez entre vous une mutualité et si vous voulez vous perfectionner sur cette terre, sans autre secours que vos propres facultés, apprenez à tendre la main à votre prochain quand il tombe ; sachez connaître la sainte charité, éclairez les Esprits faibles et donnez-leur le pain de vie ; ne refusez pas le petit sou à qui vous tend la main.

Ton père, ROQUEBLANC.

## Dieu et sa justice.

5 novembre 1872. — Médium M. N....

Mes chers amis,

Ne vous fatiguez pas d'entendre nos conseils qui sont toujours dictés dans le même sens. Jésus, le divin modèle, ne cessait de répéter aux disciples qui lui demandaient de nouveaux enseignements : « *Mes amis, aimez-vous les uns les autres* ». C'est qu'il savait que cette recommandation, cette maxime, renfermait l'essence du culte envers Dieu. Nous aussi, mes amis, dans ces moments de crise, nous ne cessons de vous répéter : Courage, priez, ayez confiance et vous serez sauvés.

De même que le maître d'un domaine le parcourt afin de juger si dans sa contenance il n'existe point d'arbres mauvais, vieux ou nuisibles aux jeunes qui, sans eux, pousseraient vigoureusement, ainsi Dieu voit et juge ce qui doit rester sur la terre et ce qui doit disparaître. Il a marqué ce qui doit tomber sous la hache impitoyable de la vérité. Il choisit continuellement des ouvriers qui doivent être des serviteurs de sa justice, car ce sont eux qui sont destinés à saper jusque dans ses fondements votre vieux monde qui ne demande qu'à crouler. Ne vous découragez donc pas, ô mes amis, devant tous les malheurs qui vous atteignent et vous font pousser des cris d'angoisses. Mais priez, priez toujours, afin que les justiciers de Dieu ne vous confondent pas avec les méchants. Si vous vous comportez comme vous devez le faire, les portes de vos maisons seront marquées au sceau de la miséricorde divine. Les enfants de Dieu ne périront pas, mais les enfants de la chair rencontreront dans leur fuite la hache invisible de la Providence ; ils tomberont sous ses coups. — Malheur à ceux qui ne pourront les éviter !

L'ANGE GARDIEN.

18 mars 1871.

Les hommes préparent encore de graves événements ; s'accompliront-ils ? Tenez compte des conseils que vous avez reçus et ne vous laissez pas aller à l'apathie et au découragement.

Vivez avec la foi en Dieu et l'espérance en l'avenir. C. B.



## Les inspirations et le monde invisible.

—  
31 mars 1872. — Médium M. N....  
—

Pourquoi, mon fils, depuis un temps relativement long, n'as-tu pas été averti que quelque Esprit bon se trouvait près de toi dans l'intention de se manifester et de te donner des conseils et des instructions utiles? A cela, je ne te répondrai rien, sinon que les Esprits qui veillent sur toi avaient sans doute des motifs sérieux pour agir ainsi. Mais est-ce à dire pour cela que tu as été abandonné à ta propre faiblesse et livré à toi seul? non, crois-le bien. — Au moyen de ces avertissements secrets, tu es toujours en correspondance avec les Esprits qui t'aiment et veulent ton bien; ces inspirations intimes, tu les reconnais aujourd'hui parfaitement, tu ne peux donc pas te tromper sur leur caractère, et ton expérience aidant, tu dois même en reconnaître l'authenticité.

Mais, mon cher C...., mon fils et mon ami, en m'écoutant il te semblera peut-être que je n'ai à te parler que des inspirations? C'est vrai, c'est toujours ce sujet que je choisis lorsque je veux entrer en conversation avec toi.

Jusqu'à présent, je ne t'ai parlé que des inspirations bonnes, mais je ne t'ai presque rien dit d'une autre sorte d'inspirations aussi certaines, mais douées de moindre qualité, ce sont les inspirations passionnées, c'est-à-dire les conseils intimes émanant d'Esprits légers, frivoles ou mauvais. Ces derniers sous le masque de la frivolité, cachent parfois de perfides desseins.

Pour te convaincre de ces vérités, je dois te dire que si les qualités, qui sont ici-bas l'apanage de l'esprit de l'homme, le suivent dans le monde des désincarnés, il en est de même de ses défauts et de ses passions qui demeurent en lui et lui font un triste cortège. Les bons Esprits prennent plaisir à faire le bien et à l'enseigner aux autres, absolument comme sur la terre; de même aussi les méchants, à quelque degré de perversité qu'ils appartiennent, forment des projets, travaillent pour les faire réussir et s'entourent de tous les moyens imaginables pour se créer des adeptes parmi les crédules incarnés. L'assassin perpètre son crime avec le secours des inspirations qu'il reçoit à son insu en cherchant dans son esprit les meilleurs moyens de réussite; livré à lui-même, ou du moins aux Esprits mauvais qui sont attirés vers lui en raison de leur conformité de

vues, il évoque tous les moyens possibles ; alors ces Esprits, qui sont ses amis, l'inspirent, et si le courage lui manque pour l'accomplissement du sinistre projet, ils lui prêtent encore leur concours en excitant son amour-propre ; ils deviennent enfin ses acolytes ou ses patrons. Le joueur a aussi pour amis invisibles des Esprits qui, lorsqu'ils étaient hommes, ont employé leur temps à se livrer à cette passion. Cette manie ne les a pas quittés à leur mort, ils la cultivent au contraire en se faisant les associés inspireurs des incarnés adonnés au jeu. Ils cherchent et font naître les moyens de jouer. Ils sont donc de véritables organisateurs. Aussi dans un salon où dix joueurs sont réunis, y en a-t-il réellement le double et le triple en tenant compte des invisibles qui prennent part à la partie avec autant de furie que s'ils avaient de l'argent à perdre. Pour les uns et les autres le temps s'écoule et se perd.

Je saisis ces deux exemples pour te montrer que les passions qui sont connues sur la terre par les incarnés, sont attisées par une force invisible mais réelle. Les hommes, du reste, reconnaissent parfois cette vérité sans y faire attention. Ne t'est-il jamais arrivé à la chasse de dire, après un coup heureux pour tes armes : « J'ai été bien inspiré » ? Et qui n'a pas entendu dire : « Quelle bonne inspiration, quelle mauvaise inspiration ? Ces aveux, mon cher C...., sont formulés, je l'avoue, inconsciemment, mais ils n'en sont pas moins fondés.

Ah ! de combien de choses je me rends compte aujourd'hui ! Je prends plaisir à réfléchir à tout cela, et malgré moi je compare les deux mondes ou mieux les deux existences que je connais un peu. Celle que j'ai quittée récemment et celle que je possède maintenant. Alors je suis forcé de reconnaître que c'est à tort que l'homme considère comme énorme la distance qui le sépare du monde inconnu ; car lorsqu'il arrive dans ce monde qu'il ne croit pas connaître, il se trouve tout étonné de voir ce qu'il a déjà vu (il en fut du moins ainsi pour moi) et de vivre comme il a déjà vécu. De plus, lorsque cette vie commencera à devenir réelle pour lui, c'est-à-dire lorsqu'il commencera à s'habituer à ce genre de vie, la première chose qui le frappera, c'est l'analogie presque parfaite qu'il lui reconnaîtra avec sa vie précédente, la vie de l'incarné (je te le répète, telles furent mes impressions à moi).

Mais dans ce monde des désincarnés, les existences sont infiniment plus nombreuses que dans l'autre. C'est une véritable fourmière où cependant aucun n'est gêné dans ses mouvements ni dans ses

actions. C'est un va-et-vient immense et perpétuel. Comme ici-bas, on se rencontre par hasard, on se dit un mot d'amitié, puis chacun s'en va vaquer à ses affaires. Chemin faisant, on trouve, comme chez les incarnés, les oisifs et les libertins, les gens de mauvaise vie ne rêvant que désordre et scandale. Mais on ne les craint point; une police mystérieuse les surveille et les retient dans le cercle qui leur appartient, et ils n'ont accès que près de ceux qui sont de leur trempe ou moindre qu'eux. De temps en temps, on entrevoit une lueur plus ou moins étendue, un souffle bienfaisant caresse, une douce commotion s'empare des Esprits présents. C'est quelque Esprit pur qui passe et tient à laisser un témoignage de sa sympathie et de son bonheur.

Je t'ai dit que le peuple des invisibles est très nombreux; cela doit être vrai, pourtant il ne nous est pas permis de voir tous les êtres qui sont nos contemporains dans cette zone. Je suppose que le nombre de ceux que je ne puis voir à cause de l'imperfection de mes sens spirituels, est incalculable.

Il y a encore bien des mystères pour moi, certaines choses que je devrais connaître me sont encore inconnues; je pense qu'à mon travail seul Dieu en réserve la découverte; et tout ce qu'il me sera permis de te découvrir sans mal pour nous deux, je te le dirai. En attendant, je ne cesse de te recommander d'écouter toujours les inspirations des bons Esprits, de les mériter par tes actions et de rejeter les conseils perfides des Esprits mauvais, car tu le sais : Qui se ressemble se rassemble.

Je ne doute pas que tu ne veuilles suivre mes conseils. Je te bénis.

Ton père, N.....

---

### Évocation de G. Lambert, demandée par son ami le capitaine Renucci.

---

Médium M. Pierre. — Rue de Lille, 7. — 30 mai 1873.

---

Messieurs,

Ce n'est pas la première fois que je viens parmi vous, pourtant votre appel m'étonne.

*Demande.* — Mon cher Lambert, vous serait-il agréable de vous entretenir avec moi?

*Réponse.* — Vous demandez si je suis heureux de venir, mais

oui ; pourquoi serais je mécontent, de mon vivant ai-je refusé une réponse à qui m'interpellait ?

*D.* — Êtes-vous heureux, vos idées philosophiques se sont-elles modifiées dans votre nouvelle forme de vie ?

*R.* — Ah ! c'est vous, mon cher monsieur, vous me demandez si je suis heureux, je vous réponds en vous adressant la même demande ?.... Considérez bien que ce monde-ci est la reproduction exacte du vôtre ; ce que vous êtes, nous le sommes, avec le corps matériel en moins, il est vrai, mais avec des aperceptions spirituelles supérieures comme compensation, ce qui nous permet de mieux définir le passé. Enfin, relativement, nous ne sommes guère plus heureux que vous, et je tends à croire que ce que nous sommes ici se prépare sur la terre : tels nous fûmes, tels nous sommes. Il m'eût bien étonné, celui qui m'eût assuré qu'un jour je verrais et croirais ces choses !... Mais, impossible de nier ce fait : je me sens, et quand je dis : Je me sens, c'est me servir d'un mot impropre, je me pressens tel que je suis, tel que j'ai été, semblable à l'amputé qui sent les douleurs occasionnées par un membre absent depuis de longues années.

*D.* — Que pensez-vous aujourd'hui du Spiritisme ? Vous le teniez pour une jonglerie, et, à ce sujet, vous me plaisantiez quelquefois. Vous rappelez-vous votre visite à Allan Kardec, que pensez-vous de lui ?

*R.* — Mais ce que je viens de dire se rapproche diablement de ce que vous me demandez ; nous sommes ici ce que nous fûmes chez vous, et de cela j'en suis la preuve évidente : c'est qu'on revit pour gagner un échelon supérieur dans l'échelle des êtres ; ceci prouve qu'Allan Kardec avait raison, c'est la négation de mes principes philosophiques que je croyais très logiques. Je l'avoue, comme beaucoup d'autres, j'avais vu la vérité par le petit bout de la lorgnette, aussi d'un fêtu avais-je fait une montagne. Combien ai-je été déraisonnable en maintes circonstances !...

*D.* — Que pensez-vous du positivisme, c'est-à-dire du matérialisme d'Auguste Comte ?

*R.* — Tenez, mon cher, nous regardions comme inutiles toutes les origines et les causes finales, n'acceptant que le connu et regardant comme des êtres à l'état d'enfance sociale, ceux qui s'occupaient de la science traitant Dieu.

La nouvelle échelle des manifestations morales, découvertes par Comte, me semble aujourd'hui un fatras de choses incohérentes apprises un peu au hasard, sans liens et sans rapports franchement

directs, et rattachées avec difficulté par des adresses d'écoles; tout dans cette échelle étant soumis à la mathématique absolue, au point de vue spéculatif d'un faux entendement humain, rien n'y peut élever nos âmes, et l'on est de droit un négateur dont les yeux sont recouverts d'écaillés qui ne tombent qu'avec beaucoup de difficultés.

Mes écaillés sont tombées, c'est ce que je voulais vous prouver, c'est ce que la mort réalise pour nous tous. Aujourd'hui, je suis bien obligé, moi, ancien positiviste convaincu, de convenir de ce qui ne peut plus être voilé par des artifices de langage.

Quelques entêtés discutent froidement, comme une réalité, la vérité absolue nommée positivisme; cela nous fait sourire ici, et, s'il leur manque un sens, j'en fus comme eux l'admirateur indirect; chercheur spiritualiste aujourd'hui, en voyant la réalité, je me demande par quelles aberrations l'homme passe-t-il, se distinguant ainsi de la bête que ses instincts ne trompent pas. Ah! le fondateur de la philosophie spirite, celui qui a donné la série de livres depuis les Esprits jusqu'à la Genèse, fut un voyant sérieux. Ami, vous faites bien d'être de cette école, persistez et vous serez heureux si vous savez comprendre votre croyance et la traduire en actes.

*D.* — Vous est-il donné actuellement de connaître avec certitude, s'il y a une mer libre au pôle Nord?... Pourriez-vous indiquer avec précision la voie par laquelle on peut l'aborder; les moyens pour vaincre l'obstacle des glaces?

*R.* — La mer libre, mon ami, est un beau rêve! votre terre s'incline lentement, il est vrai, mais elle s'incline sans cesse sur le plan de l'écliptique; aussi, dans quelques centaines d'années, par la force des choses, ces régions inhabitables aujourd'hui seront ouvertes aux voyageurs audacieux, et la pondération des forces qui entraînent la terre vers de nouvelles destinées, rendra possible ce problème réputé insoluble. Actuellement, arriver aux pôles est une noble entreprise réalisable en théorie, mais nulle dans la pratique; n'oublions pas que les plus beaux des rêves ne sont que des fictions, les théories pour la plupart, et la mienne en particulier, rentrent dans cet ordre d'idée.

*D.* — Désirez-vous que je vous appelle parfois au milieu de nous?

*R.* — Oui, ami, merci; cela me fera du bien; vous ne m'avez point oublié, et je me rappelle de vous et des quelques rares intimes qui ne m'ont pas mis au rang des choses inconnues. Je le sais, vos intentions, comme les miennes, avaient pour objectif de grandes perspectives, aussi nous retrouverons-nous ici où je vous attends; vous, Renucci et tant d'autres, vous viendrez et nous travaillerons

ensemble, en conscience, à l'élucidation de problèmes autrement formidables que celui du pôle Nord et de la mer libre.

Merci, ami ; merci, messieurs. Je me prépare comme vous devez le faire, et comme notre monde et le vôtre, quidoivent fraternellement se perfectionner.

G. LAMBERT.

### Enseignements spirituels.

Anvers. Médium M. \*\*\*.

*Demande.* — Comment se fait-il que les Esprits légers puissent empêcher des Esprits plus intelligents de se communiquer ?

*Réponse.* — Par des effets fluidiques qu'il est impossible de détourner, à cause d'une loi d'attraction dont vous n'avez pas la clef, puisque vos sens matériels s'y opposent. On vous a dit que cette loi puissante régit les êtres, et que vous ne pouvez vous soustraire à son influence que par un travail long et soutenu, travail qui donne à l'Esprit la liberté et l'indépendance.

*Demande.* — Les Esprits supérieurs ne peuvent-ils pas détourner ces fluides ?

*Réponse.* — Oui, certainement ; mais là où il n'y a pas d'utilité, il n'y a pas d'action de leur part. Chacun étant l'artisan de ses œuvres, vous devez supporter les conséquences des actes accomplis dans vos incarnations ; l'Esprit sage désire conquérir sa liberté et s'affranchir par l'étude sérieuse des lois qui le tiennent captif.

Si les Esprits supérieurs aidaient toujours les Esprits inférieurs, ceux-ci n'apprendraient pas à agir par eux-mêmes, et le mérite ne s'acquiert que par l'étude des sciences. On obtient ainsi le pouvoir de détourner les effets occultes qui entravent la volonté.

*Demande.* — Veuillez définir votre pensée.

*Réponse.* — Il ne faut pas chercher à approfondir les choses qu'il ne vous est pas encore donné de comprendre, votre Esprit ne pouvant franchir certaines limites, tant qu'il est lié au corps ; par le dégagement complet, vous comprendrez ce qui vous occupe.

Les forces spirituelles méritent plus de confiance que les forces matérielles. Ces dernières étant dirigées par des âmes qui, à leur tour, sont soumises à des lois qu'elles ne s'expliquent pas, ne peuvent conséquemment détourner, ni éviter, ce que vous appelez le destin. — Dieu dirige les forces spirituelles, et nulle puissance ne peut annihiler l'action de l'Être suprême.

Que les hommes s'abandonnent donc en toute sécurité aux Esprits du Seigneur, car ils les conduiront en lieu sûr, leur donnant le courage pour l'épreuve, la force et la persévérance dans le travail, enseignant ainsi qu'il n'y a de force qu'en Dieu et de triomphe que par lui.

LAMENNAIS.

POÉSIES SPIRITES

**Après la mort.**

L'ENFANT.

Sur la tombe de ton enfant  
Tu pleures, pauvre mère !  
Mais si tu me voyais glorieux, triomphant,  
A ta douleur amère  
Succèderaient la joie et le ravissement.

Pourquoi pleurer un mort, une âme  
Qui s'élance dans l'air  
Libre comme l'oiseau, vive comme la flamme,  
Prompte comme l'éclair  
Qui parcourt d'un seul bond l'horizon qu'il enflamme ?

Sais-tu ? je suis l'ange gardien  
Rayonnant de lumière ;  
Celui que dans ses maux invoque un cœur chrétien,  
L'objet de ta prière,  
Le céleste envoyé, ton appui, ton soutien.

De l'ombre de mon aile blanche,  
Mère que j'aime tant !  
Je te couvre et sur toi doucement je me penche  
Anxieux, frémissant,  
Comme la fleur qui pend sur ta tête, à la branche.

Mon regard plonge dans ton cœur.  
En voyant ta tristesse,  
Je voudrais y verser, baume consolateur,  
Le miel de ma tendresse ;  
Et tu t'obstines, sombre, à garder ta douleur !

Accueilli ma douce influence.  
Tes regrets me sont chers ;  
Mais je souffre en voyant cette douleur immense  
Et tant de pleurs amers !  
Pourquoi fermer ainsi ton âme à l'espérance ?

Bientôt finiront tes ennuis,  
Mère, sois confiante.  
Bénis Dieu qui t'éprouve en te prenant ton fils :  
Courte sera l'attente  
Et grand notre bonheur d'être enfin réunis.

LA VOIX.

Lorsque ton âme en proie à la tristesse amère  
S'effraie en regardant vers le sombre avenir,  
Quand ton cœur sous les coups du malheur se resserre  
Et que le désespoir est près de t'envahir,  
Si ton oreille entend, dans l'ombre et le mystère,  
S'élever une voix qui te fait tressaillir,  
Jeune homme, écoute-la, c'est la voix de ta mère  
A ton aide accourue, en te voyant faiblir.  
Elle est à tes côtés : inquiète, tremblante,  
Anxieuse, elle suit ta pensée hésitante  
Et vers le droit sentier cherche à guider tes pas.  
Car, en sortant du corps, l'âme emporte avec elle  
Ses saints attachements, dans sa phase nouvelle,  
Et les morts bien-aimés ne nous délaissent pas.

V. TOURNIER.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître, à Madrid (Espagne) : **Charlotte Didier, une page de 1793**, publié en espagnol par *Joseph Palet y Villava*. — Un beau volume in-8° de 210 pages, avec un portrait gravé sur bois.  
Prix : 1 fr., en Espagne. — 1 fr. 50, à l'étranger.

Souscription pour les bibliothèques militaires.

	1 <sup>re</sup> liste.....	222 50
MM. Beugnony. )		
Gauthier. )	.....	1 »
Robin. )		
Jacques Vanglabbeke, à Ostende.....		11 50
Berthelot.....		1 »
De C...., à Montauban.....		24 75
Florent Gevers.....		20 »
François Aviragnet.....		1 »
Semet.....		5 »
Laspeyres, à Béziers, pour un groupe.....		20 »
	Total.....	306 75

Pour le Comité d'administration. — Le Secrétaire-rédacteur : P.-G. LEYMARIE.